## Sensibiliser à l'étymologie pour développer le goût de l'apprentissage des langues

Ce texte résulte de conversations entre deux "vieux routiers" du Lycée Hoche.

Gaston Bataille y a enseigné l'anglais entre 1945 et 1979. Plus récemment, le 20 novembre 2013, il y a exposé ses vues sur la pédagogie de l'anglais à l'invitation des Anciens Elèves ; le Lycée l'a reçu à nouveau en octobre dernier à l'occasion de son centième anniversaire ; il a également présenté en avant-première aux Anciens une grammaire qu'il venait d'achever avec une belle-fille elle aussi enseignante d'anglais.

Daniel Debomy l'a eu comme professeur à cinq reprises (et un an de plus en tant que colleur !) au cours des onze années qu'il a passées à Hoche entre classe primaire et classes préparatoires de 1955 à 1966 ; il en a gardé un goût de l'anglais et plus largement des langues, qui l'a amené à musarder quelque peu du côté de celles du Nord de l'Europe puis, en réactivant de vieux souvenirs de latin, d'acquérir un modeste mais utile entendement passif des langues romanes - tout cela lui ayant été précieux dans sa vie professionnelle, en plus de l'intérêt personnel qu'il y a trouvé.

En arrière-plan de ces conversations, souvent une même interrogation : qu'est-ce qui fait que les Français (sans doute parmi les plus patauds en Europe à cet égard...) éprouvent tant de difficultés à se colleter avec les langues étrangères - et comment y porter remède ?

Le professeur coauteur de ces lignes, qui déplore des conceptions à son avis erronées dans les dogmes officiels et les méthodes traditionnellement préconisées pour l'enseignement de l'anglais, a évoqué lors de la réunion de novembre 2013 une partie des moyens et outils pédagogiques qu'il a élaborés au cours de sa carrière : moyens visant entre autres à stimuler la participation des élèves en les faisant sortir de leur passivité.

Faire participer, éveiller l'intérêt, susciter l'adhésion, ce sont là naturellement des buts que poursuit le pédagogue face à sa classe.

C'est une question que son ancien élève a aussi rencontrée dans un métier tout autre, en pratiquant (pour résumer) les études d'opinion - notamment études qualitatives qui reposent sur des techniques psychosociologiques d'interview pour identifier et comprendre les ressorts des opinions et des attitudes.

Réalisant de telles études en particulier pour la Commission européenne depuis les années de la présidence de M. Jacques Delors, il a été amené à analyser ce que les citoyens européens savent, pensent, comprennent ou ne comprennent pas, attendent ou craignent, etc. de l'Union européenne et de ses politiques ; l'objectif en étant d'aider à orienter les actions d'information sur ces sujets complexes - actions qui doivent en outre être déclinées en plus de vingt langues et en tenant compte de la diversité des sensibilités nationales.

Qu'il s'agisse d'enseignement, d'information sociopolitique, ou d'autres domaines qui mettent en jeu, au sens le plus large, la communication, la recherche de l'efficacité implique de prendre en compte la psychologie de ceux auxquels on destine le message, avec à la fois leurs logiques propres (quand bien même elles seraient a priori, aux yeux de l'émetteur, illogiques...) et leurs subjectivités. En d'autres termes, il faut s'adresser en même temps au rationnel et à l'affectif, expliquer mais tout autant faire sentir.

Formulé en ces termes généraux cela sonne comme une évidence ; en quoi le recours à l'étymologie peut y concourir pour mieux "accrocher" l'attention et l'intérêt de ceux qui apprennent une langue a été plus précisément l'objet des échanges de vues entre les deux auteurs de ce texte.

Le premier caresse depuis longtemps le projet d'un dictionnaire qui, sans être un dictionnaire étymologique, ordonne les mots du vocabulaire selon leurs racines : tâche considérable qui dépasse évidemment les moyens d'un seul, mais qui pourrait voir le jour sous la forme plus restreinte d'un lexique. Du point de vue pédagogique qui nous occupe ici, nous essaierons de montrer comment une démarche qui consiste à attirer l'attention sur des termes qui ont des racines particulièrement signifiantes et expressives peut, à notre sens, aider à toucher le "cerveau droit" en même temps que le "cerveau gauche" (pour prendre une image familière quoique, paraît-il, trop simpliste du fonctionnement de cet organe) des élèves ou des étudiants.

Le second a souvent été frappé, dans sa fréquentation plus ou moins poussée de diverses langues, d'y relever des racines communes, et de trouver plaisir à ces découvertes en même temps que facilitation de l'abord d'autres langues proches.

Ce qui suit vise à illustrer ces propos par quelques exemples. Si ceux-ci apparaissaient au lecteur comme n'étant pas les plus appropriés, ou comportaient des erreurs, c'est au seul usager amateur de la langue (qui, mieux équipé en moyens de saisie de textes, a produit la version finale de celui-ci), et non au professeur auquel ces erreurs auraient échappé, qu'il conviendrait d'en imputer la responsabilité.

## Bref aperçu de mots anglais aux racines particulièrement évocatrices

## **Exemples**

#### - Mots en SL

Slip (glisser, déraper - d'où slipper - pantoufle - et slippery - glissant), slime (vase, substance visqueuse), slope (pente - on y glisse), sleeve (manche - dans laquelle glisse le bras) dérivent de la racine indo-européenne sleib- ou sleubh- et d'une racine-mère (s)lei-, ainsi peut-être que sloop (type de bateau à voiles qui "glisse" sur les eaux - dont l'origine pourrait cependant se situer dans le mot français chaloupe, via le néerlandais sloep) : en prononçant ces mots on perçoit bien la sensation de glissement.

Il en va de même d'autres mots dont la racine indo-européenne (sleidh-) paraît proche (bien que leur parenté ne soit pas attestée) : slide (glisser - en tant que nom commun toboggan ; cf. aussi sliding rule, règle à calculs...), slither (déraper), sled ou sledge (luge), sleigh (traineau)... Et on retrouve en outre une consonance similaire et des évocations de sens voisines dans, par exemple, sludge (boue), slush ou sleet (neige fondue), slug (limace, qui se déplace par glissement), slink (ramper, s'en aller furtivement)... - termes aux allures d'onomatopées dont on n'a pas identifié les racines indo-européennes.

#### - Mots en STR

Strike (frapper), stroke (caresser, donc aussi porter la main quoique moins vigoureusement), streak (strier), stress (tension), strain (tension, effort), strict (strict), stringent (rigoureux, impérieux), strait (to be in dire straits, être dans les trente sixièmes dessous, en grandes difficultés): mots issus d'une racine indo-européenne streig- (presser, frotter) où l' âpreté des consonnes "str" paraît refléter la notion contenue de tension.

#### - Mots en THR

Throw (lancer, jeter), thresh (battre - d'abord le grain, d'où threshing machine, batteuse), thrash (variante signifiant à l'origine battre le grain pour le séparer du son, d'où sens actuel de rouer de coups, donner une correction), thread (fil - produit par torsion de plusieurs brins), thrill (tressaillir ; émotion forte - cf. thriller qui en procure) ... : sonorités qui peuvent évoquer force, poussée, pression ...

Ces mots dérivent d'une racine indo-européenne tere- (aux sens liés à une idée de mouvements assez vigoureux de frottement, torsion ou projection), comme d'ailleurs drill (percer, forer ; également entraîner des troupes militaires ou des élèves en leur faisant faire des exercices - exemple qui amène à rappeler au passage la parenté entre les dentales t et d), et aussi through (idée de passer à travers) ou thorough (passant d'une extrémité à l'autre, donc approfondi, complet) et des termes qui en dérivent comme breakthrough (percée), throroughfare (passage - le panneau "no thoroughfare" indique en Grande Bretagne un passage interdit), thoroughbred (pur-sang, pour un cheval)...

#### - Mots en DR

Draw (tirer, tracer), drag (traîner), dredge (draguer), draught (courant d'air, tirage, tirant d'eau - ou dans draught beer, bière à la pression, qu'on soutire), draft (diverses acceptions, dont premier jet, ébauche, traite commerciale ou encore - aux Etats-Unis - service militaire) : significations induites de "tirer" dans ces mots dérivés de l'indo-européen dhrag- (de même sens).

## - Mots en TWI

Twist (imprimer un mouvement de rotation), twine (s'enrouler - comme une ficelle), twirl (tournoyer) : évocation de ce type de mouvement dans des termes issus de la racine indo-européenne dwo- (deux) qui a donné aussi two, twin (double, donc jumeau).

## - Mots en WR

Wring (tordre), wrong (faux, qui n'est donc pas droit), wrist (poignet, articulation apte à la torsion), wriggle (se tortiller), wrangle (se disputer), wrestle (lutter), wrest (arracher), wrench (tordre, déchirer), writhe (se tordre), wrinkle (pli de la peau, ride)...: notion de torsion souvent violente et qui peut être cause de dégâts ou de malheurs, fortement suggérée par la sonorité de tels mots - dont le caractère redoutable atteint un sommet dans (God's) wrath (le courroux divin, autrefois objet de terreur propre à amener à résipiscence ceux qui auraient été tentés de ne pas obtempérer avec une suffisante diligence à de saintes injonctions...).

Tous ces termes sont issus de la même racine indo-européenne wer- (tourner, courber, tordre), tout comme worm (ver, qui avance en se tortillant), weird (étrange, avec une connotation d'anormalité ou de surnaturel), worry (inquiétude), wry (sens actuel : désabusé, mais sens

initial : distordu, de travers, qu'on retrouve dans awry), wrap (emballer, ce qui suppose courbure, pliure du matériau utilisé pour ce faire).

#### - Mots en CR

Crust (croûte), crystal (cristal), crustacean (animal à carapace) ou, de manière plus lointaine, custard (crème, flan, à la surface parfois un peu cristallisée) ont une même origine indo-européenne (kreus- ou krus- désignant quelque chose qui se solidifie); en les prononçant on a bien une sensation de croustillement, de craquement d'une forme de croûte - évoquée aussi dans d'autres mots comme crack (fente, fêlure), crush (écraser), crunch (croquer), crumb (miette), crumble (s'émietter, s'effriter) ayant un caractère d'onomatopée.

#### - Mots en WHI

Whisper (chuchoter), whistle (siffler), whimper (geindre), whine (gémir, émettre une plainte) ... ce sont des sons bien plus feutrés qui sont suggérés dans ces termes.

Ce sont là des exemples, particulièrement expressifs sans doute ; d'autres sont à rechercher notamment dans des mots de vieil et moyen anglais d'origine germanique ou nordique - sans oublier ce que la langue anglaise doit à la romanité, via le (vieux) français.

On peut amener les élèves à "jouer" avec les sonorités, à s'imprégner "physiquement" autant qu'intellectuellement du sens profond qu'elles expriment, puis à acquérir plus aisément le vocabulaire en mettant ainsi en évidence les parentés entre mots qui ont des racines communes ou proches.

## Proximité de termes de la langue anglaise et d'autres langues nordiques et germaniques

Tout élève abordant l'étude de l'allemand après celle de l'anglais, ou celle de ces deux langues dans l'ordre inverse, ne manque pas d'être vite frappé par d'évidentes parentés de vocabulaire entre elles, à commencer par des mots d'usage très courant comme par exemple hand, finger, land, sand ou ring qui ont le même sens, la même orthographe et une prononciation très proche - puis d'autres de proximité un peu moins grande sur l'un ou l'autre de ces trois plans.

En élargissant ces constats, nous avons préparé une petite liste de vocables usuels : substantifs désignant des êtres humains, des parties du corps, des animaux, des aliments, des éléments naturels, des types de lieux, des objets, et quelques notions plus abstraites ; adjectifs de couleur, de froid ou de chaud, de forme, d'âge, de qualité ; verbes exprimant des situations ou des fonctions de la vie de tous les jours.

Pour chacun des termes anglais, le tableau suivant en donne l'équivalent dans d'autres langues germaniques ou nordiques : allemand, néerlandais, norvégien, danois, suédois, islandais, vieux norrois qui est la source des langues scandinaves modernes - ainsi que la racine indo-européenne quand elle a été identifiée (précédée d'un point d'interrogation quand elle est incertaine).

## SUBSTANTIFS

ANGLAIS	ALLEMAND	NEERLANDAIS	NORVEGIEN	DANOIS	SUEDOIS	ISLANDAIS	VIEUX NORROIS	RACINE INDO-EUR
man	Mann/	man	mann/	mand/	man/	maður/	maðr/	man-/mon-
(homme)	Mensch		menneske	menneske	människa	mann	menskr	= homme, personne
father (père)	Vater	vader	far	far	far	faðir	faðir	peter- = père
mother (mère)	Mutter	moeder	mor	mor/moder	mor	móðir	móðir	mater- = mère
son (fils)	Sohn	zoon	sønn	søn	son	sonur	sonr	su-nu = fils
daughter (fille)	Tochter	dochter	datter	datter	dotter	dóttir	dóttir	dhugheter = fille
head (tête)	Haupt (not : sens fig)	hoofd	hode	hoved	huvud	höfuð	höfuð	kaput- = <i>tête</i>
heart (cœur)	Herz	hart	hjerte	hjerte	hjärta	hjarta	hjarta	kerd- = coeur
hand (main)	Hand	hand	hand	hånd	hand	hönd	hönd	
finger (doigt)	Finger	vinger	finger	finger	finger	fingur	fingr	? penkwe- = cinq
fly (mouche)	Fliege	vlieg	flue	flue	fluga	fluga	fluga	pleu- = avancer, flotter
hen (poule)	Henne/Huhn	hen	høne	høne	höna	haena	hoena	kan- = chanter
fish (poisson)	Fisch	vis	fisk	fisk	fisk	fiskur	fiskr	peisk- = poisson
whale (baleine)	Wal(fisch)	walvis	hval	hval	val(fisk)	hvalur	hvalr	(s) kwal- = poisson gigantesque
bear (ours)	Bär	beer	bjørn	bjørn	björn	björn/ bjarndýr	björn/ bjarndýr	bher- = brun
hound	Hund	hond	hund	hund	hund	hundur	hundr	kwon-
(chien courant)			I	= chien		1	1	= chien
bread (pain)	Brot	brood	brød	brød	bröd	brauð	brauð	? bhru- = gonfler, fermenter
honey (miel)	Honig	honing	honning	honning	honung	hunang	hunang	? k(e)neko = jaune, doré
egg (œuf)	Ei	ei	egg	aeg	ägg	egg	egg	? owjo- = oeuf

milk (lait)	Milch	melk	melk	maelk	mjölk	mjólk	mjólka	melg- = frotter, presser (d'où : traire)
water (eau)	Wasser	water	vann	vand	vatten	vatn	vatn	wed- = humide
rain (pluie)	Regen	regn	regn	regn	regn	regn	regn	? reg- = mouiller
snow (neige)	Schnee	sneeuw	sne	sne	snö	snjór	snjár	sneigwh- = neiger
ice (glace)	Eis	ijs	is	is	is	ís	íss	? eis- = glace
wind (vent)	Wind	wind	vind	vind	vind	vindur	vindr	We- = souffler
earth (terre)	Erde	aarde	jord	jord	jord	jörð	jörð	er- = terre
sand (sable)	Sand	zand	sand	sand	sand	sandur	sandr	bhs-amadho = sable
stone (pierre)	Stein	steen	stein	sten	sten	steinn	steinn	stai- = comprimer, épaissir pierre
tree (arbre)			tre	træ	träd	tré	tré	deru- = arbre, chêne
bloom (fleur, floraison)	Blume	bloem	blomst	blomme	blomma	blóm	blóm	bhel- = prospérer, fleurir
land (terre, pays)	Land	land	land	land	land	land	land	lendh- = terre, steppe, lande
stead (lieu) (cf. instead)	Stätte (= lieu)/ Stadt (= ville)	stad	sted	sted	ställe	staður	staðr	sta- = être debout
dale (vallon)	Tal	dal	dal	dal	dal	dalur	dalr	dhal- = creux
, ,	_		T .	(= vallée)				
berg (vieil anglais : colline, montagne)	Berg	berg	berg	bjerg	berg	berg (= rocher, falaise)	berg	bhergh- = élevé, fort
borough	Burg	burcht	borg	borg	borg	borg	borg	(cf. berg)
(quartier, district, ville initialement fortifiée)		(= château	ı (fort), forteresse, ville	e fortifiée)		(= vill	,	
haven (port)	Hafen	haven	havn	havn	hamn	höfn	höfn	? kap- = saisir, contenir)

house (maison)	Haus	huis	hus	hus	hus	hús	hús	? skev- = abriter, couvrir	
thing (chose)	Ding	ing ding	ting	ting	ting	þing	þing	ten- = étendre	
						(= Assemblée pub (Alþing = Parle		(la durée d'une assemblee ?)	
shoe (chaussure)	Schuh	schoen	sko	sko	sko	skór	skór	skeu- = abriter, couvrir	
belt (ceinture)			belte	belte	bälte	belti	balti		
ring (anneau)	Ring	ring	ring	ring	ring	hringur	hringr	(s)ker- = tourner, courber	
book (livre)	Buch	boek	bok	bog	bok	bók	bók		
knife (couteau)	(Kneif) (= pii	(knijp)	kniv	kniv	kniv	hnífur/knífur	knífr		
weapon (arme)	Waffen	wapen	våpen	våben	vapen	vapn	vápn	? web- = arme	
day (jour)	Tag	dag	dag	dag	dag	dagur	dagr	? agh = jour	
week (semaine)	Woche	week	uke	uge	väcka	vika	vika	weik- = courber, changer (de période)	
year (année)	Jahr	jaar	år	år	år	ár	ár	yer- = saison, année	
might (puissance, pouvoir)	Macht	macht	makt	magt	makt	máttur	máttr	magh- = (avoir le) pouvoir	
law (loi)			lov	lov	lag	lög	lög	? legh- = loi	

## **ADJECTIFS**

ANGLAIS	ALLEMAND	NEERLANDAIS	NORVEGIEN	DANOIS	SUEDOIS	ISLANDAIS	VIEUX	RACINE INDO-EUR
							NORROIS	
white (blanc)	weiß	wit	hvit	hvid	vit	hvítur	hvítr	kweit- = pâle, blanc/ briller

yellow (jaune)	geld	geel	gul	gul	gul	gulur	gulr	ghel- = briller
red (rouge)	rot	rood	rød	rød	röd	rauður	rauðr	reudh- = rouge
green (vert)	grün	groen	grønn	grøn	grön	graenn	graenn	ghre- = pousser, verdir
cold (froid)	kalt	koud	kald	kold	kall	kalt	kaldr	gel- = froid
warm (chaud)	warm	warm	varm	varm	varm	varmur	varmr	gwher- = chauffer
hot (très chaud, brûlant)	heiß	heet	heit	heit	het	heitt	heitr	kai- = chaleur
high (haut)	hoch	hoog	høy	høj	hög	hár	hár	
low (bas)	läge (all. dialectal = plat)	laag	lav	lav	låg	lágur	lagr	legh- = être allongé
deep (profond)	tief	diep	dyp	dyb	djup	djúpur	djúpr	dheub- = profond, creux
first (premier)	erst	eerste	første	første	första	fyrstur	fyrstr	pre- isto de per- = en avant
young (jeune)	jung	jong	ung	ung	unga	ungur	ungr	yeu- = vigueur, force vitale
old (vieux)	alt	oud	(alder) (= âge)	(alder) (= âge)	(ålder) (= âge)	(aldur) (= âge)	aldinn (aldr = âge)	al- = grandir, nourrir
wise (sage)	weise	wijs	vis	vis	vis	víss	víss	weid- = voir, savoir
good (bon)	gut	goed	god	god	god	góður	góðr	ghedh- = unifier, associer / convenable
free (libre)	frei	vrij	fri	fri	fri	frjáls	frjáls	pri- = aimer
glad (heureux, content)	(glatt) (= lisse)	(glad) (= lisse, glissant)	glad	glad	glad	glaður	glaðr	ghel- = briller

# **VERBES**

ANGLAIS	ALLEMAND	NEERLANDAIS	NORVEGIEN	DANOIS	SUEDOIS	ISLANDAIS	VIEUX NORROIS	RACINE INDO-EUR
stand (être debout)	stehen	staan	stå	stå	stå	standa	standa	sta- = être debout
sit (être assis)	sitzen	zitten	sette	sidde	sitta	sitja	sitja	sed- = être assis
go (aller)	gehen	gaan	gå	gå	gå	ganga	ganga	ghe- = libérer, laisser aller
come (venir)	kommen	komen	komme	komme	komma	koma	koma	gwa- / gwem- = aller, venir
say (dire)	sagen	zeggen	si	sige	säga	segja	segja	sekw- = dire
tell	erzählen	vertellen	tale	fortælle	tala	telja	telja	del-
(dire, raconter) (teller: caissier)	(zählen/ zahlen = compter/payer)					(= compte eg :	er, estimer dire)	= compter, estimer, considerer
call (appeler)	,		kalle	kalde	kalla	kalla	kalla	gal- = créer, appeler
see (voir)	sehen	zien	se	se	se	sjá	sjá	sekw- = voir, percevoir
hear (entendre)	hören	horen	høre	høre	höra	heyra	heyra	
burn (brûler)	brennen	branden	brenne	brænde	bränna	brenna	brenna	? ghwer- = chauffer ? bhre- = bouillir
eat (manger)	essen	eten	ete	aede	eta	eta	eta	ed- = manger
(manger)			,	(= manger, dévorer)	<u>, , , , , , , , , , , , , , , , , , , </u>	(= mange	r, dévorer)	manger
drink (boire)	trinken	drinken	drikke	drikke	dricka	drekka	drekka	? dhreg- = tirer, glisser
find (trouver)	finden	vinden	finne	finde	finna	finna	finna	pent- = aller, arpenter
win (gagner)	gewinnen	winnen	vinne	vinde	vinna	vinna	vinna	wen- = desirer, s'efforcer
give (donner)	geben	geven	gi	give	ge	gefa	gefa	ghabh- = prendre, tenir, avoir, donner
think (penser)	denken	denken	tenke	tænke	tänka	þekkja	þekkja	tong- = sentir, penser
(10000.)						(= connaître	e, percevoir)	55, p555

Les similitudes évoquées plus haut entre mots anglais et allemands peuvent être observées ici plus largement dans l'ensemble des langues que nous avons prises en compte - le terme anglais pouvant dériver de langues scandinaves elles mêmes issues du vieux norrois (dont l'islandais qui en est resté très proche), ou bien toutes pouvant avoir une origine commune plus lointaine.

Dans beaucoup de cas, les parentés sautent aux yeux ; nombreux sont les mots qui diffèrent peu ou très peu d'une langue à l'autre depuis le vieux norrois jusqu'aux langues modernes, dont l'anglais qui nous intéresse ici au premier chef - jusqu'à l'identité orthographique parfaite d'un terme comme land dans toutes les langues figurant dans notre tableau depuis l'ancienne langue nordique.

Il y a bien sûr aussi des cas de modifications plus sensibles, pour lesquels la proximité n'est pas évidente de prime abord : ainsi par exemple entre gulr et yellow ; entre jörð et earth ; ou entre björn (connu chez nous comme prénom d'un ancien champion de tennis mais non comme ursidé) et bear...

Nombre de ces parentés sautent aussi, si l'on peut dire, aux oreilles, et parfois plus que l'orthographe ne le suggère.

Ainsi, on sait que le v initial de l'allemand Vater (comme du néerlandais vader au moins dans certaines régions du pays) se prononce comme le f de l'anglais father et de ses équivalents scandinaves.

On note également ici le maintien en anglais du son th similaire au vieux norrois (et à l'islandais) ð de faðir ; de même celui de l'ancienne consonne nordique þ (conservée aussi en islandais) du mot þing se retrouve dans l'anglais thing.

Autres exemples, la prononciation du verbe suédois säga, issu du vieux norrois segja, est plus proche de celle de l'anglais say qu'un lecteur français ne le penserait a priori, y compris dans diverses formes qu'il prend quand on le conjugue ; le o du substantif scandinave sko ou de l'adjectif god est vocalement un "ou" plus ou moins long, tout comme shoe ou good en anglais (et Schuh ou gut en allemand, schoen ou goed en néerlandais...), le å norvégien, danois et suédois de gå est un son "o" proche de l'anglais go, celui du ø norvégien et danois de først comme du ö suédois de först l'est de l'anglais first, etc.

En outre, le sens de ces mots est resté dans la très grande majorité des cas le même.

Quelques uns ont un peu évolué - ainsi pour l'anglais hound qui désigne un chien courant (comme le lévrier greyhound) alors que hundur, hund, Hund ou hond s'applique à toutes races de chiens ; pour dale qui est en anglais un vallon, dalr, dalur, dal ou Tal étant plus généralement une vallée dans les autres langues ; pour borough qui est en anglais ou en américain moderne une ville ou un quartier de ville n'ayant plus guère sa connotation ancienne de lieu fortifié, toujours présente en revanche dans les vocables des autres langues... On évoquera aussi le mot thing, voulant dire simplement chose en anglais (tout comme Ding en allemand et néerlandais et ayant aussi ce sens dans le terme scandinave ting), mais relatif en vieux norrois et en islandais (þing) tout particulièrement à la chose *publique* et donc à l'Assemblée représentative (Alþing : le Parlement islandais, qui se réunissait depuis 930 à þingvellir - le Parlement norvégien porte d'ailleurs le nom dérivé Storting, stor signifiant grand).

On note au passage quelques termes anglais proches de ceux des langues scandinaves depuis le vieux norrois, mais absents (à notre connaissance) en allemand et en néerlandais : ainsi pour tree, belt, law, call...; à l'inverse, fox est un renard en anglais comme Fuchs en allemand et vos en néerlandais (nous n'en avons pas identifié d'homologue scandinave).

Certains de ces vocables ont bien sûr pénétré notre langue, sous la forme de noms propres ou de noms communs (Devos pétillait de malice tel un renard flamand; nos villes et villages en bourg - et les bourgeois qui y résident - s'apparentent au scandinave borg et au germanique Burg; nos landes à land; la ville du Havre, ou tout havre de paix, au vieux norrois höfn et à ses dérivés ultérieurs...).

Enfin, d'autres parentés - généralement moins manifestes - avec des mots français doivent être recherchées, via le latin, dans des racines indo-européennes communes : peter- a conduit à father, mais aussi à père (via le latin pater) ; mater- à mother, et à mère (via mater) ; kerd- à heart, et à coeur (via cor, cordis) ; peisk- à fish, et à poisson (via pisces) ; (s)kwal- (poisson gigantesque) à whale, et à squale (via squalus) ; owjo- sans doute à egg, et à oeuf (via ovum) ; we- (souffler) à wind, et à vent (via ventus) ; gel- à cold, et à geler (via gelare), yeu- (vigueur, force vitale) à young, et à jeune (via juvenis) ; sed- à sit, et à asseoir (via sedere), etc.

Ces quelques considérations peuvent, nous l'espérons, venir à l'appui de l'idée simple que la familiarité avec une première langue étrangère rend plus aisée l'acquisition d'une deuxième, puis d'autres ensuite - ce qui est vrai des langues nord-européennes sur lesquelles nous avons porté notre regard l'étant bien entendu tout autant des langues latines.

Alors que l'enseignement d'autres langues que l'anglais (à commencer par l'allemand) connaît un déclin accentué en France (de même que celui du français dans les autres pays européens) - phénomène à nos yeux consternant quelle que soit l'affection que nous éprouvons pour la langue anglaise - il n'est pas inutile de le souligner.

## Petite promenade étymologique

Tout familier de la route Bruxelles-Paris s'est vu confronté à une question étymologique dès la sortie de la région-capitale bilingue et l'entrée dans celle du Brabant flamand, où l'indication de la ville frontalière de Mons disparaît alors que celle de Bergen lui est clairement proposée. On la voit cependant revenir peu après (et celle de Bergen s'effacer à son tour) en pénétrant dans les régions francophones du Brabant wallon puis du Hainaut : il s'agit bien d'une même réalité dans deux noms d'origine respectivement latine et nordique pour nommer une ville dont on peut constater qu'elle est effectivement bâtie en grande partie, sinon sur une montagne, du moins sur une éminence - comme la norvégienne Bergen (aux escarpements nettement plus accentués à partir des quais du port), comme Bergues (qui, à deux pas chez nous de la Flandre occidentale belge, tire son nom de la verte colline de Groenbergen), comme, du Nord au Sud de la France, Montcornet (site, dans l'Aisne, de la seule bataille de mai 1940 où les chars français, sous la conduite du Colonel "Motor" de Gaulle et en application de ses conceptions de la guerre mécanique, avaient pu contenir l'avancée de la Wehrmacht...), Montfort l'Amaury (fief du comte Simon d'où il partit mener des expéditions punitives moins honorables contre les Cathares autour de Montségur...), Montlhéry, Montargis, Montbrison, Montpellier, plus loin Montréal, et maints autres noms de lieux (sans oublier Montbauron).

Qu'on se dirige plus à l'Ouest, on observe alors de la même manière que Lille s'efface derrière Rijsel : Lille, à l'origine L'Isle (sur la Deûle), Rijsel contraction de Ter Ijsel qui désigne la même chose - sur l'île : ijsel où on peut reconnaître une ancienne racine germanique ei (île),

ey en vieux norrois, comme dans eiland - île en néerlandais contemporain (et île ou îlot en allemand). (On peut noter aussi des références à un vieux mot celte ijsel (ou issel, ou isel) qui aurait signifié cours d'eau).

Ei / ey est apparentée à ij (prononciation similaire) qui désigne l'eau : c'est le nom que porte une nappe d'eau située non loin du centre d'Amsterdam, dont la configuration a été beaucoup modifiée au fil des ans du fait du zèle irrépressible des Bataves pour ériger digues, détourner cours d'eau et creuser canaux, et qui communique aujourd'hui avec la Mer du Nord par celui qui l'atteint à Ijmuiden (muiden = bouche, embouchure, cf. entre autres l'anglais mouth).

Curieusement, en dépit des apparences il n'y a pas là de rapport avec la rivière Ijssel qui, un peu plus à l'Est, se jette dans l'Ijsselmeer (meer = lac), issu de la vaste baie de l'ancien Zuiderzee (Mer du Sud) isolé de la mer depuis 1932 par une digue - Ijssel viendrait de la racine indoeuropéenne eis- qui exprime l'idée d'un déplacement rapide (même s'il ne s'agit évidemment pas d'un torrent alpin).

D'ei ou ey dérive island, dont l'orthographe a connu des évolutions successives depuis le vieil anglais igland, mot construit sur ig ou ieg (= île).

En remontant plus loin, on identifie une racine "proto-germanique" aujo ou awjo (désignant une île ou plus largement "quelque chose sur l'eau") et plus loin encore la racine indo-européenne akwa (eau) - qui a donné par ailleurs le latin aqua et tous les dérivés qu'on en connait notamment dans les langues romanes.

Cet ey n'est pas par hasard la terminaison du nom des îles anglo-normandes Jersey, Guernesey, Alderney (Aurigny en français), Chausey, de celui de l'archipel des Orkney (Orcades) et, sous la forme légèrement modifiée ay, de plusieurs de ses îles dont on comprend dès lors la signification (Sanday, Westay...).

Conservé du vieux norrois dans l'islandais d'aujourd'hui, on le trouve aussi par exemple dans les îles Vestmannaeyar (où furent autrefois repoussés puis massacrés des esclaves irlandais par vengeance d'un meurtre commis par ces hommes "de l'Ouest" - aux yeux des colons venus de Norvège qui se nommaient eux-mêmes Ostmen ou Austmen), ou encore dans le volcan de l'Eyjafjallajökull dont l'éruption de sous sa calotte glaciaire il y a quelques années avait causé l'interruption d' une grande partie du trafic aérien en Europe (jökull = glacier ; fjall = montagne ; ey = île).

Il s'est transmis dans les autres langues scandinaves pour donner øy en norvégien (le Cap Nord constitue par exemple la pointe extrême de l'île de Magerøy), ø en danois (cf. aussi les îles que nous appelons Féroé - Faerøerner en danois, et Føroyar en langue locale) et ö en suédois (cf. la grande île d'Öland dans la Mer Baltique).

Que l'Islande soit une île n'a naturellement aucun rapport avec island (sinon pour land) - son nom correspond strictement à Iceland en anglais, soit terre glacée dans cette langue comme dans celle de ses habitants.

Plus surprenante - piège étymologique de première grandeur en l'occurrence - est l'absence de lien entre island et isle.

"L'Angleterre est une île", propos célèbre d'un personnage précité, était sans doute moins constat géographique que jugement (guère démenti depuis lors...) sur la psychologie d'un peuple ; however, England (actually, Britain) is undeniably an *island*, and the largest of the British *isles* ; mais ces deux mots sont d'origines radicalement différentes.

Isle, emprunté au français en un temps où on l'écrivait avec un s, dérive du latin insula, (tout comme Insel en allemand, isola en italien, isla en espagnol...).

L'orthographe de island provient en effet d'une assimilation erronée, vers 1500, avec isle (ce mot venait de retrouver en français un s - qui avait antérieurement déjà été abandonné - sans doute par "tropisme antique" à l'époque de la Renaissance où on se plaisait à renouer avec les sources latines et grecques), et de l'adjonction subséquente de ce s qui n'avait pas normalement lieu d'être.

Enfin, terminer ce parcours en restant sur l'eau permettra d'évoquer quelques dernières parentés linguistiques.

De la racine akwa est issu le terme du vieux norrois á signifiant cours d'eau, modifié en å ou aa ou encore a, qu'on retrouve dans des noms scandinaves comme Århus / Aarhus (ville danoise du Jutland qui s'écrit de l'une ou l'autre manière, sans que la prononciation en soit changée), Luleå ou Umeå situées à l'embouchure des fleuves côtiers Lule et Ume dans le Nord de la Suède, dans celui de la ville néerlandaise de Breda (= large cours d'eau - cf. l'anglais broad) qu'on a pu traverser en faisant un saut aux Pays Bas au début de notre itinéraire - et chez nous dans l'Aa à la limite du Nord et du Pas de Calais - qu'on permettra à l'ancien élève coauteur de ces lignes de ne pas oublier ici, attaché qu'il lui est pour être né sur une de ses rives.

Découvrir l'origine de mots et de noms qu'on rencontre en cheminant n'ajoute t'il pas à l'agrément du voyage dans des contrées étrangères, en même temps que cela peut creuser l'appétit pour s'initier à leurs langues ? Nous serions naturellement heureux de connaître ce qu'en pensent ceux qui ont bien voulu prendre la peine de parcourir ces pages.

Gaston BATAILLE, professeur d'anglais au lycée Hoche entre 1945 et 1978 et Daniel DEBOMY, élève à Hoche entre 1955 et 1966